

Sous les voiles de l'oignon

L'amitié nait-elle d'un érotisme inavoué ou n'est-elle que le reflet troublant de soi-même dans un miroir ?

De l'intimité de nos deux luminaires, voici, extraits du panthéon universel, quelques scènes de leurs aventures mythiques.

« Je suis Séléné, la Lune, fidèle amoureuse. Chaque nuit, je ne manque jamais de venir contempler silencieusement mon amant endormi. Je le caresse de mes rayons d'argent sans le réveiller, ni de son assoupissement ni de son immortalité. »

« Je suis Hélios, le Soleil, Dieu qui sonde tous les cœurs. Ce jour-là, incapable de ramener la chaleur vitale dans les membres glacés de mon amie, je l'ai changée en arbre d'encens et peux ainsi respirer son amitié sans la déranger. »

Voilà comment amant(es) et ami(es) se partagent confusément une délicate définition.

L'amitié homme-femme se glisse en couches feuilletées superposables et indéfinissables entre les pelures fines et sensibles de l'oignon du cœur. Que signifie, dans le mythe et dans notre vie, cette étonnante attention envers un être endormi ? Qui dort ? Ou encore, qui protège quoi par cet assoupissement ?

Ce mot « amicalement », ce sceau placé là, au bas de la lettre, près de la signature d'une femme vers un homme ou vice-versa, pose-t-il une limite incontestable, infranchissable ? Cette complicité « en toute amitié » est-elle questionnée sur ces ami(e)s entre qui, bien sûr, « il n'y a rien » ? Mais décachetant le prudent mot de passe, est-ce la boîte de Pandore, d'où se déverseraient alors d'incontrôlables poisons parfumés, d'irrespirables vapeurs sauvages, là où les bonnes raisons et les vraies questions peuvent s'entrechoquer ?

Le symbole de l'oignon¹ nous servira de description tentant de clarifier quelques confusions dans la soupe des émotions.

Le cheminement sémantique de ce bulbe, partant de sa racine, porte en lui-même le mot « union »². Les expressions « *s'occuper de ses oignons* », en retournant vers soi-même, ou « *en rang d'oignons* », vers l'unité, invitent à recentrer ce qui serait dispersé, égaré, gaspillé. Cependant, amant et ami gardent une étymologie commune, d'où ce recours à l'oignon, s'il peut toutefois sauver la situation.

Le cœur en pelures

La sphère de l'érotisme est potentiellement transgressive ou protectrice selon le degré de perméabilité et sa capacité à s'autoriser. Voilà pourquoi la mythologie parle d'êtres « endormis », évitant ainsi de réveiller le désir indésirable, d'abimer une innocence ou de blesser une intimité.

Une amitié homme-femme, même spontanée, peut en même temps être légitimement contrastée. À cet endroit, distinguons clairement ce qui est de l'ordre des désirs et ce qui est du domaine des besoins³, sources probables, dans une relation, d'ambiguïtés et de confusions. Qu'est-ce alors qu'une « arrière-pensée » qui serait forcément à refouler, cacher, parce que honteuse ou menteuse ? Tant que ses pelures paraissent le protéger, l'oignon semble sommeiller. Mais oh la la, c'est qu'au-dedans, tout est bien là. Discrètement et intensément. L'endormissement n'est qu'apparent et ne tient qu'à une pelure de plus ou de moins. Selon son épaisseur, la transparence en laissera ou non deviner le cœur. Mais ce cœur-là, qu'attend-il de

¹ Oignon : bulbe de la famille des liliacées, comme le lys, la tulipe, le muguet.

² Oignon, du latin « unionem », du provençal « uignon » ou « ignon », de l'irlandais « uinnium ».

³ Respectivement, en astrologie, les archétypes de Vénus et de la Lune.

l'autre ? Est-ce Éros, Philia⁴ ou Agapè ? Entre l'érotique et le mystique, notre oignon s'est paré d'une couche sensuelle et/ou fraternelle, ici présente, et tout autant satisfaisante que les autres à notre corps émotionnel. Sachant que les voiles qui les séparent sont aussi subtils et délicats que les fines soies caressant à la fois le visible et l'invisible, le permis et l'interdit. Et, tout au fond de l'oignon, qui sont ces pleurs que voici, ces pleurs que voilà ?

N'est-il d'autres libérations que de se le dire ? De s'avouer la vérité ? Dans ses limites et ses possibles, levant d'un coup de vent, toutes les ambiguïtés. Mais la peur d'un rejet, boomerang et autre râteau assassine trop souvent la parole.

À fleur d'oignon

À la fin de sa croissance, la tige de l'oignon entre en érection. Il veut, il va se reproduire. À la cime de ses ardeurs apparaîtront la fleur, puis la semence. C'est une incontournable destination, sauf de cuire le légume qui, de transmutation potentielle devient alimentation corporelle, jetant les épluchures à la poubelle.

La question « Qu'avons-nous fait de notre oignon ? », s'arrêtant très justement à la couche de l'amitié, osera-t-elle, si le désir s'en mêle, déshabiller la liliacée ? L'amour d'un être pour un autre, d'une conscience pour sa différence, dieu compris, s'approche du centre de l'oignon. Les sphères successives se sont alors dépouillées de leurs sécurités, vers leur intimité. À quoi tient le fait d'en rester là, avant cet au-delà, où que ce soit ? C'est que le piquant peut être inquiétant, et même insoutenable. Ou trop croquant ! S'en approcher, est-ce seulement brûlant ou carrément violent ? Toute émotion cherchera la couche qui lui convient, mais l'amour d'une mère pour son enfant se trouve probablement dans toutes les couches. Profondément.

D'une morale à l'autre, l'essence de l'oignon s'élèvera au choix de ses sublimations, traversant hélas de fausses pelures que sont tabous et croyances, se bousculant à grand tapage dans notre psyché, au risque de la déviance.

« Se caresser l'oignon » est une néo-expression signifiant d'abord être en « union » avec soi-même en choisissant la pelure de son propre bien-être. Serait-elle elle-même, cette peau dorée, sa toute première beauté

Oignons-nous les uns les autres
Amicâlinement !

Daniel Testard
www.sacreschants.fr

5900 signes / 6000

⁴ Parmi les trois définitions du mot « aimer », « Philia » est en grec celle de l'amitié.